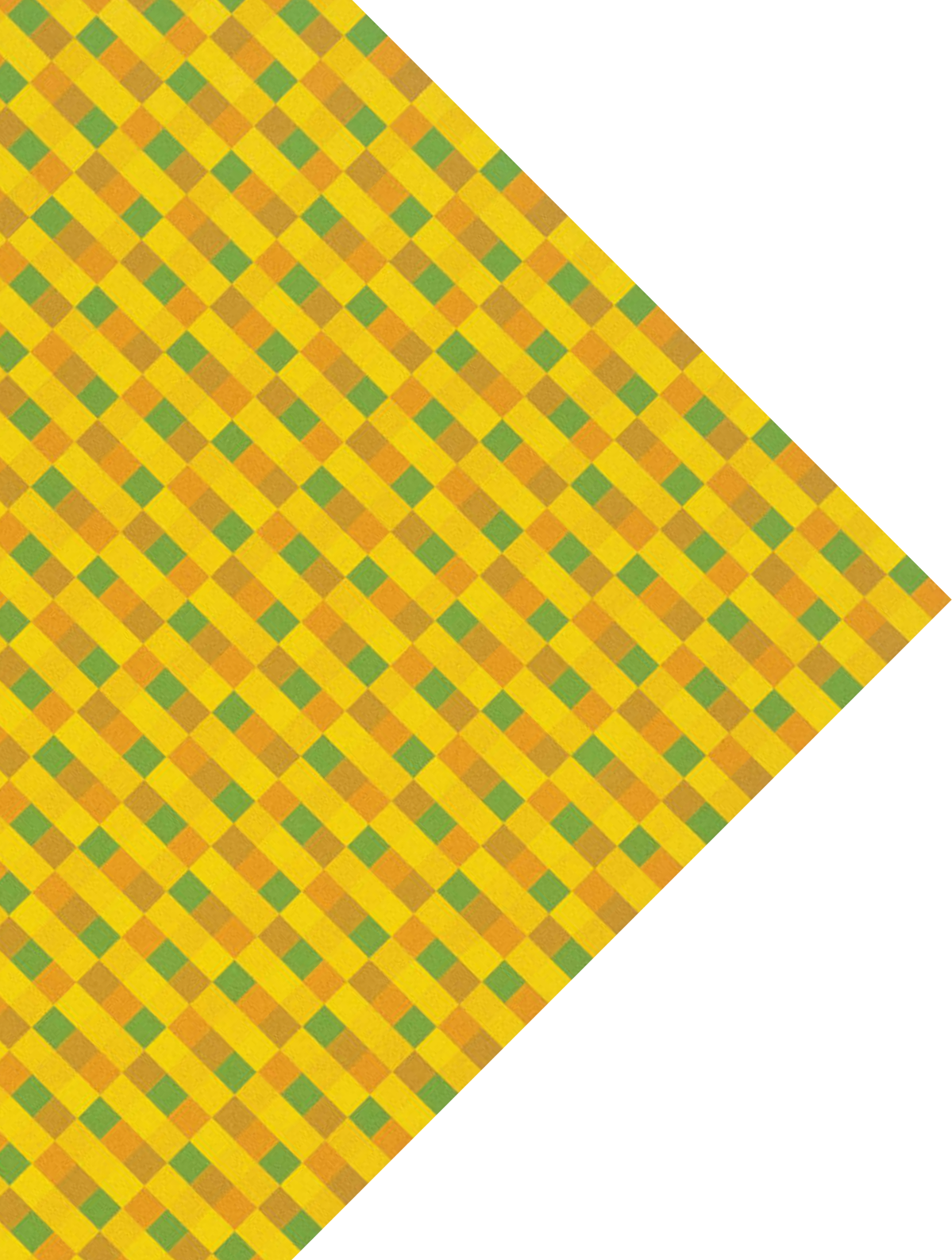


**SCELSI**

*Intégrale des quatuors à cordes*  
Trio à cordes

**QUATUOR MOLINARI**



**QUATUOR MOLINARI**

Quatuor en résidence au Conservatoire de musique de Montréal  
*Quartet in residence at the Conservatoire de musique de Montréal*

**OLGA RANZENHOFER** PREMIER VIOLON / *FIRST VIOLIN*

**ANTOINE BAREIL** DEUXIÈME VIOLON / *SECOND VIOLIN*

**FRÉDÉRIC LAMBERT** ALTO / *VIOLA*

**PIERRE-ALAIN BOUVRETTE** VIOLONCELLE / *CELLO*

Antoine Bareil joue sur un violon Jean-Baptiste Vuillaume 1840 et sur un archet François Nicolas Voirin, prêtés gracieusement par Canimex inc. de Drummondville (Québec), Canada

*Antoine Bareil plays a Jean-Baptiste Vuillaume 1840 violin and a François Nicolas Voirin bow, generously on loan from Canimex inc., Drummondville (Quebec), Canada*



## GIACINTO SCELSI (1905-1988)

### CD1

#### Quatuor à cordes n° 1 / *String Quartet No. 1*

- |     |  |         |
|-----|--|---------|
| 1 I | I. Quasi Lento – Agitato – Molto sostenuto ed intenso – Con esaltazione<br>esasperata – Vivace – Andante mosso – Drammatico – Violento, Feroce | [9:40]  |
| 2 I | II. Molto lento, quasi funebre – Pesante   | [11:08] |
| 3 I | III. Scherzo   | [2:59]  |
| 4 I | IV. Moderato – Deciso – Dolcissimo   | [9:55]  |

#### Trio à cordes / *String Trio*

- |     |      |        |
|-----|------|--------|
| 5 I | I.   | [4:12] |
| 6 I | II.  | [2:56] |
| 7 I | III. | [2:42] |
| 8 I | IV.  | [4:05] |

### CD2

#### Quatuor à cordes n° 2 / *String Quartet No. 2*

- |     |      |        |
|-----|------|--------|
| 1 I | I.   | [3:33] |
| 2 I | II.  | [4:16] |
| 3 I | III. | [3:08] |
| 4 I | IV.  | [3:32] |
| 5 I | V.   | [4:35] |

#### Quatuor à cordes n° 3 / *String Quartet No. 3*

- |      |   |        |
|------|---|--------|
| 6 I  | I. Avec une grande tendresse (dolcissimo)   | [4:00] |
| 7 I  | II. L'appel de l'esprit, dualisme, ambivalence, conflit (drammatico)  | [3:29] |
| 8 I  | III. L'âme se réveille (con trasparenza)  | [3:40] |
| 9 I  | IV. ... et tombe de nouveau dans le pathos, mais maintenant avec<br>un pressentiment de la libération (con tristezza) | [3:47] |
| 10 I | V. Libération, catharsis  | [3:01] |

- |      |   |         |
|------|---|---------|
| 11 I | Quatuor à cordes n° 4 / <i>String Quartet No. 4</i> | [10:17] |
|------|---|---------|

- |      |   |        |
|------|---|--------|
| 12 I | Quatuor à cordes n° 5 / <i>String Quartet No. 5</i> | [6:54] |
|------|---|--------|

## I INTÉGRALE DES QUATUORS À CORDES ET TRIO À CORDES

Si le mystique compositeur Giacinto Scelsi déclarait être « né en l'an 2637 avant Jésus-Christ, en Mésopotamie [, et avoir été tué] d'une flèche au bord de l'Euphrate », le fait est plutôt que ce créateur italien hors normes est né à La Spezia en 1905 et qu'il est décédé à Rome en 1988.

Sa production musicale et poétique peut être répartie en deux grandes périodes : la première, de 1929 jusqu'au milieu des années 1950, et la seconde, de ce point jusqu'en 1988.

Durant la première période, son écriture est inspirée par les compositeurs de la Seconde école de Vienne, en particulier par Schoenberg, avec lequel il étudia à Vienne. Ses œuvres sont alors dodécaphoniques, atonales ou sérielles.

Chef-d'œuvre de cette période, le *Quatuor à cordes n° 1* (1944) de Scelsi est une partition de caractère inclassable, car elle n'appartient à aucune esthétique particulière : on y entend de l'harmonie et du contrepoint au sens traditionnel, mais son langage n'est ni tonal ni sériel, bien que présentant des éléments dodécaphoniques.

Le quatuor s'ouvre sur un choral homorythmique aux quatre instruments, qui se développe tout au long de l'œuvre et lui confère une forte puissance dramatique. Après un premier mouvement très énergique et d'une grande complexité contrapuntique, le second mouvement est marqué *Molto lento, quasi funebre*. Telle une incantation, un long solo de violoncelle égrène les douze sons de la gamme, rythmé par des accords dissonants aux attaques vives. S'ensuit un grand contrepoint homorythmique à l'ambitus très large. Le troisième mouvement, très vif, est un scherzo de forme tripartite dont les mesures irrégulières sont entrecoupées d'accords violents. Le dernier mouvement démarre sur des variations canoniques et devient de plus en plus lumineux et tonal, pour se terminer sur des harmoniques suraiguës.

Dix-sept années séparent les deux premiers quatuors de Scelsi. Au cours de cette période, le compositeur vit une grave crise psychologique et cesse d'écrire pendant quatre ans. Il voyage et suit diverses thérapies, puis, lorsqu'il reprend enfin l'écriture, il se concentre sur la monodie. Les mélodies cèdent leur place en faveur de jeux de timbres, désormais le centre des préoccupations musicales de Scelsi. Cette nouvelle notion l'amène à explorer des couleurs et des textures très originales. L'emploi de la microtonalité ajoute aussi de nouvelles couleurs à sa musique.

Le *Trio à cordes* de 1958 comporte quatre mouvements, et chacun d'eux est centré sur une seule note. La simplicité rythmique permet ici une écriture axée sur les couleurs et les textures : une même note sera jouée tantôt *sul tasto*, *ponticello* ou *pizzicato*, tantôt avec un vibrato large, avec un frottement d'un quart de ton, ou encore en sourdine. Toutes les combinaisons de styles de jeu, d'inflexions, de vibrato, de bariolage sur des cordes définies colorent les notes. Ce trio à cordes, le seul de la production de Scelsi, est un splendide laboratoire qui préfigure ses célèbres *Quattro pezzi su una nota sola*. La table est alors mise pour l'écriture d'un second quatuor à cordes.

Dans son *Quatuor à cordes n° 2* (1961), Scelsi se livre à une recherche de sonorités particulières. Outre la sourdine traditionnelle, les musiciens ont recours à de toutes nouvelles sourdines de métal. Frances-Marie Uitti, violoncelliste, collabore avec Scelsi pour développer des sourdines conçues spécialement pour cette œuvre.

L'agitation générale et les sourdines en métal donnent une couleur très âpre à ce deuxième quatuor à cordes. L'œuvre se divise en cinq mouvements, qui évoluent chacun autour d'une note jouée avec toutes les techniques possibles, et avec des rythmes complexes qui donnent des impulsions aux notes. Le premier mouvement a comme pôle la note *sol* et s'élève tranquillement d'une tierce mineure (*si* bémol), pour revenir au *sol* avec une grande intensité. Le second a comme point de départ la note *si* bémol, mais résiste aux tensions et aux influences des notes avoisinantes, avant de céder à la toute fin à la note *la*. Le troisième mouvement prend la forme d'un palindrome. Sa tessiture est élevée au premier violon et au violoncelle, et se concentre presque exclusivement sur la note *si*. Les deux mouvements terminaux auront comme notes pivot *sol* et *sol* dièse.

Tout comme le second quatuor, le *Quatuor à cordes n° 3* (1963) se déploie en cinq courts mouvements, tous construits de nouveau autour de notes pivots. On entend dans cette œuvre quelques points harmoniquement convergents, lorsque les tensions se résolvent avec des accords consonants fugitifs mais très réconfortants. À l'exception de quelques passages intenses et mouvementés, cette œuvre est beaucoup moins agitée que la précédente.

C'est aussi dans ce quatuor que Scelsi va se permettre un quasi-programme avec des indications en français qui semblent dénoter des intentions mystiques. De plus, il soulignera, en italien cette fois, l'expression correspondante (*dolcissimo, drammatico*, etc.).

À la suite d'une demande de la Biennale de Venise de produire des notes explicatives sur ce quatuor, Scelsi écrira : « Les explications techniques sont terriblement ennuyeuses pour le public. On peut suggérer les fantaisies, qui de temps en temps aident l'écoute de certains, mais c'est un fait subjectif. Alors il ne reste qu'à écouter et puis applaudir ou siffler. Accord et désaccord sont permis.<sup>1</sup> »

Ces quelques phrases seraient-elles les fantaisies dont il parle ?

Composé à peine un an après le troisième, le *Quatuor à cordes n° 4* (1964) présente une avancée spectaculaire quant au raffinement des couleurs et au mode de notation.

La *scordatura* est tout à fait inusitée : quintes, octaves, tierces et sixtes permettent de nouvelles couleurs, et surtout des accords impossibles à produire avec l'accord traditionnel. La partition est désormais écrite sur seize portées ; quatre pour chaque instrument, chaque portée représentant une seule corde. Grâce à cette notation très précise de Scelsi qui mène à des subtilités de timbre propres à chaque corde, l'effet est saisissant. L'intensité dramatique de l'œuvre se construit lentement avec une montée en tessiture et un crescendo. L'apogée est presque intenable, avec ses cris et ses plaintes dans le suraigu des instruments. Après un rapide decrescendo, les cinq dernières mesures semblent

presque venir d'un autre monde, de par la pureté des harmoniques et les pulsations rythmiques en douceur. Ce quatrième quatuor est considéré par plusieurs comme le chef-d'œuvre de la production de Scelsi.

Après un silence de neuf ans, Scelsi reprend la plume pour rendre hommage à son ami le poète Henri Michaux. Le *Quatuor à cordes n° 5* (1984) est l'œuvre ultime de Scelsi ; était-il conscient qu'il écrivait aussi son propre *in memoriam* ?

Par son écriture très dépouillée, ce quatuor contraste fortement avec la complexité du quatuor précédent. Œuvre minimaliste, il consiste en 43 phrases – ou longues expirations – dont le pôle est la note *fa*. Les variations de vitesse du vibrato créent des ondes sonores autour de la note pivot, à l'instar de lents glissandos microtonaux qui voilent la précision et la pureté de la note. Précédé d'une appoggiature en *pizzicato*, chaque nouvel élan est attaqué avec grande force, avec un son granuleux souvent *sfff* qui se dissout en decrescendo et disparaît au fur et à mesure que les secondes de la phrase s'égrènent. À la section de la structure correspondant au nombre d'or, trois phrases sont attaquées sans le son grain, c'est-à-dire sans écraser le son, de manière à souligner ce point important de l'œuvre.

À la toute fin, la note *fa* émerge enfin dans toute sa pureté.

© Olga Ranzenhofer, 2024

---

<sup>1</sup> Bernard Fournier, *Histoire du quatuor à cordes, t. 3 : de l'entre-deux-guerres au xxi<sup>e</sup> siècle*, avec la collaboration de Roseline Kassap-Riefenstahl, Paris, Fayard, 2010, p. 513.

## I COMPLETE STRING QUARTETS AND STRING TRIO

Although the mystical composer Giacinto Scelsi claimed to have been “born in 2637 B.C. in Mesopotamia [and killed] by an arrow on the banks of the Euphrates,” the fact is that this unconventional Italian artist was born in La Spezia in 1905 and died in Rome in 1988.

His musical and poetic output can be divided into two main periods. The first stretches from 1929 to the mid-1950s, and the second, from that point until 1988.

During the earlier period, Scelsi’s music was inspired by the composers of the Second Viennese School, especially Schoenberg, with whom he studied in Vienna. He wrote dodecaphonic, atonal and serial works.

**String Quartet No. 1** (1944), the masterpiece of this period, is a work of an unclassifiable character as it does not fall under any specific musical aesthetic. While we can hear harmony and counterpoint in the traditional sense, the language is neither tonal nor serial, despite some dodecaphony.

The quartet opens with a homorhythmic chorale for four voices, which develops throughout the work to give it a strong dramatic impact. Following a highly energetic first movement of great contrapuntal complexity, the second movement is marked *Molto lento, quasi funebre*. Like an incantation, a lengthy cello solo unfolds each of the twelve tones of the scale, punctuated by dissonant chords with strong attacks. This is followed by an impressive homorhythmic counterpoint with an extensive range. The lively third movement is a three-part scherzo interspersing fiery chords with irregular meters. The final movement opens with canonical variations and becomes increasingly luminous and tonal, ending on high-pitched harmonics.

Seventeen years separate Scelsi’s first two quartets. During this period, the composer suffered a severe mental breakdown that forced him to suspend his composing for four years. After travelling and undergoing various therapies, he finally returned to composition and concentrated on monody,

with his musical explorations shifting from melodies to timbres. This new approach led him to experiment with highly original tone colours and textures. His use of microtonality also adds new dimensions to his music.

Scelsi’s 1958 **String Trio** has four movements, each of which is centred on one note. Rhythmic simplicity here allows for composition focused on sound and textures: the same note can be played *sul tasto, ponticello* or *pizzicato*, with a wide vibrato or a quarter-tone dissonance, or even muted. All combinations of playing styles, inflections, vibrato or bariolage on specific strings give the notes different colours. This string trio, the only one that Scelsi left us, is a fabulous experimental work prefiguring his famous *Quattro pezzi su una nota sola*—and setting the stage for a second string quartet.

In his **String Quartet No. 2** (1961), Scelsi explores unusual sonorities. In addition to the traditional mute, musicians used the newly invented metallic mute. Cellist Frances-Marie Uitti collaborated with Scelsi to develop mutes specifically designed for this work.

With its generally tumultuous atmosphere and the use of the new type of mutes, this second string quartet is coloured in hues of ruggedness. The work is divided into five movements, each built on one note played using every possible technique, and with complex rhythms that give momentum to the notes. The first movement is centred on the note G and gradually rises by a minor third (B-flat) to return to G with great energy. The second starts on B-flat, but overcomes the tensions and influences of the neighbouring notes before giving way to the note A at the very end. The third movement is a palindrome focusing almost exclusively on the note B, with the first violin and the cello playing in the high register. The two final movements have G and G-sharp as parent notes.

Like the second quartet, **String Quartet No. 3** (1963) comprises five short movements, again all structured around parent notes. There are some points in the work where harmonies converge, where tensions are resolved with fleeting but most comforting consonant chords. With the exception of a few intense, turbulent passages, this quartet is much less tumultuous than the previous one.

Scelsi also presents somewhat of a program in this work, providing French directions that seem to denote mystical intentions, with the corresponding expression in Italian (*dolcissimo, drammatico*, etc.).

In response to a request from the Venice Biennale to provide explanatory notes on his third quartet, Scelsi wrote: "Technical explanations are terribly boring for an audience. One can offer superfluous details, which from time to time help some people's listening, but this is subjective. All that remains is to listen, and then applaud or boo. Both agreement and disagreement are allowed [*translation*]."<sup>2</sup>

Would these few lines be the superfluous details to which he was referring?

Composed only a year after the third quartet, **String Quartet No. 4** (1964) is a huge step forward in terms of texture refinement and scoring.

The scordatura is quite unusual: fifths, octaves, thirds and sixths generate new tone colours, and above all, chords that are impossible to produce with standard tuning. The score is written on sixteen staves, four for each instrument, with each staff representing one string.

Scelsi's very precise notation brings subtleties of timbre specific to each string with striking effect. The work's dramatic intensity builds slowly through a rise in pitch and a crescendo. The climax is almost unbearable, with its cries and complaints in the high register. After a rapid decrescendo, the last five bars, with the purity of their harmonics and their gentle rhythmic pulse, seem almost otherworldly. Scelsi's Fourth Quartet is considered by many to be his masterpiece.

After a nine-year silence, Scelsi took up his pen again to pay tribute to his friend, the poet Henri Michaux. **String Quartet No. 5** (1984) is Scelsi's final work; was he aware that he was also writing *in memoriam* of himself?

---

<sup>2</sup> Bernard Fournier, *Histoire du quatuor à cordes : de l'entre-deux-guerres au *xx*<sup>e</sup> siècle*, Vol. 3, in collaboration with Roseline Kassap-Riefenstahl (Paris: Fayard, 2010), p. 513.

With its highly pared-down style, Scelsi's Fifth Quartet contrasts sharply with the complexity of the previous quartet. This minimalist work structured around the note F develops into 43 phrases or long exhalations. The variations in the speed of the vibrato create sound waves around the parent note, just like the slow microtonal glissandos that veil the precision and purity of the note. Every new outburst is preceded by a *pizzicato* appoggiatura, with a strong attack on the first note and a grainy, often *sfff* sound that dissolves in a decrescendo, disappearing as the seconds of the phrase tick away. In the section corresponding to the golden ratio, three phrases are attacked without the grainy texture, that is, without obscuring the sound, in order to highlight this crucial moment in the work.

At the very end, the note F finally emerges in all its purity.

© Olga Ranzenhofer, 2024  
Translated by Traductions Crescendo



### QUATUOR MOLINARI Quatuor en résidence au Conservatoire de musique de Montréal

Acclamé par le public et par la critique musicale internationale depuis sa fondation en 1997, le Quatuor Molinari se consacre au riche répertoire pour quatuor à cordes des <sup>xx</sup><sup>e</sup> et <sup>xxi</sup><sup>e</sup> siècles, commande des œuvres nouvelles aux compositeurs et initie des rencontres entre les musiciens, les artistes

et le public. Récipiendaire de 27 prix Opus décernés par le Conseil québécois de la musique pour souligner l'excellence de la musique de concert, le Quatuor Molinari est qualifié par la critique canadienne d'ensemble « essentiel » et « prodigieux », voire de « pendant canadien aux quatuors Kronos et Arditti ». Le Quatuor Molinari s'est imposé comme l'un des meilleurs quatuors au Canada. En plus de nombreuses œuvres canadiennes dont l'intégrale des 13 quatuors de R. Murray Schafer, le répertoire du Quatuor Molinari comprend entre autres, des œuvres de Bartók, Berg, Berio, Britten, Chostakovitch, Debussy, Dutilleux, Glass, Goubaïdouline, Kurtág, Ligeti, Lutoslawski, Martinů, Penderecki, Ravel, Scelsi, Schnittke, Shostakovich, Webern et Zorn. Le Quatuor Molinari a été soliste avec l'Orchestre symphonique de Montréal sous la direction de Charles Dutoit à deux reprises et en avril 2018, il était soliste avec l'Orchestre Métropolitain de Montréal dans la création du *Concerto pour quatuor à cordes* de Samy Moussa sous la direction de Nicholas Carter. Le Quatuor Molinari a été invité à de nombreux festivals et sociétés de concerts au Canada, en Europe et en Asie. Les albums du Quatuor Molinari, sous étiquette ATMA Classique reçoivent les éloges unanimes de la critique internationale entre autres dans les revues *The Strad*, *Gramophone* (2 fois *Editor's Choice*) *Diapason* et *Fanfare*. L'intégrale des quatuors de György Kurtág a reçu un Diapason d'or en décembre 2016 de la grande revue musicale française éponyme. De plus, il reçoit le prestigieux prix allemand Echo Klassik en juillet 2017 pour ce même enregistrement. Créé en octobre 2001, le Concours international de composition du Quatuor Molinari connaît un immense succès avec la réception de près de mille partitions inédites venant de 75 pays lors des huit premières éditions.

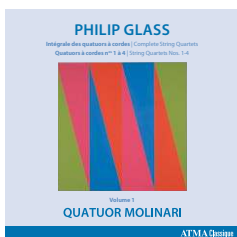
### *Quartet in residence at the Conservatoire de musique de Montréal*

*Internationally acclaimed by the public and the critics since its foundation in 1997, the Molinari Quartet has given itself the mandate to perform works from the 20th- and the 21st-century repertoire for string quartet, to commission new works and to initiate discussions between musicians, artists and the public. Recipient of 27 Opus Prizes awarded by the Quebec Music Council for musical excellence on the Quebec concert stage, the Molinari Quartet has been described by the critics as an "essential" and "prodigious" ensemble, even "Canada's answer to the Kronos or Arditti Quartet". The Molinari Quartet has established itself as one of Canada's leading string quartets. In addition to many Canadian works, including the 13 quartets by R. Murray Schafer, the Molinari Quartet's repertoire includes quartets by Bartók, Berg, Berio, Britten, Debussy, Dutilleux, Glass, Gubaidulina, Kurtág, Ligeti, Lutoslawski, Martinů, Penderecki, Ravel, Scelsi, Schnittke, Shostakovich, Webern, and Zorn. The Molinari Quartet was heard twice as soloist with the Orchestre symphonique de Montréal under Charles Dutoit and in the spring of 2018, it premiered the Concerto for String Quartet and Orchestra by Samy Moussa with the Orchestre Métropolitain of Montréal under the direction of Nicholas Carter. The Molinari Quartet has been invited to perform in numerous concert series and festivals in Canada, Mexico, China, and Europe. Its recordings on the ATMA Classique label have received international critical acclaim including two Editors' Choices by Gramophone magazine and rave reviews from, among others, The Strad, Fanfare, and Diapason. Its recording of the complete György Kurtág quartets has received a Diapason d'Or in December 2016 and the prestigious German Echo Klassik award for 20th- and 21st-century chamber music in July 2017. Launched in October 2001, the Molinari Quartet International Competition for Composition has had an enormous success. Over its eight editions, it has received over 1000 new quartet scores from 75 countries.*

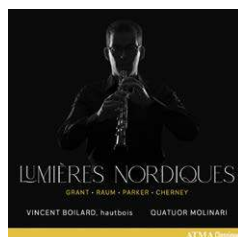
[www.quatuormolinari.qc.ca](http://www.quatuormolinari.qc.ca)



LE QUATUOR MOLINARI CHEZ ATMA CLASSIQUE, UNE SÉLECTION  
 THE MOLINARI QUARTET ON ATMA CLASSIQUE, A SELECTION



**PHILIP GLASS**  
 Intégrale des quatuors  
 à cordes, vol. 1-2  
 ACD2 4071 / ACD2 4072



**LUMIÈRES NORDIQUES**  
 avec / with Vincent Boilard  
 ACD2 2859



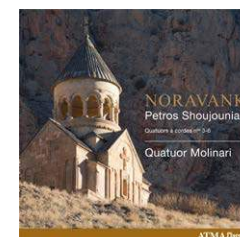
**KRZYSZTOF PENDERECKI**  
 Quatuor avec clarinette | Trio à cordes  
 ACD2 2736



**JEAN PAPINEAU-COUTURE**  
 Quatuors n°s 1-4 et Trio Slanò  
 ACD2 2751



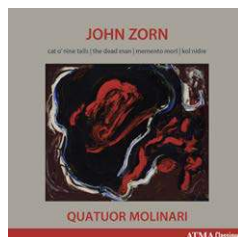
**GYÖRGY KURTÁG**  
 Intégrale des quatuors à  
 cordes  
 ACD2 2705



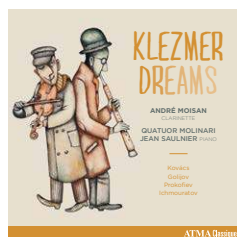
**NORAVANK**  
 Petros Shoujouian  
 Quatuors à cordes n°s 3-6  
 ACD2 2737



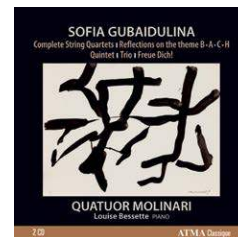
**HENRYK GÓRECKI**  
 Intégrale des quatuors à cordes  
 ACD2 2802



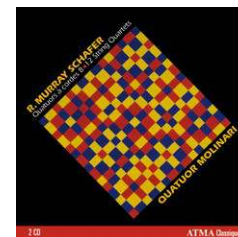
**JOHN ZORN**  
 ACD2 2774



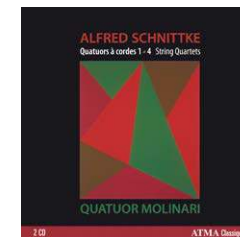
**KLEZMER DREAMS**  
 avec / with André Moisan  
 ACD2 2738



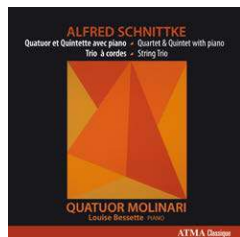
**SOFIA GUBAIDULINA**  
 Musique de chambre  
 ACD2 2689



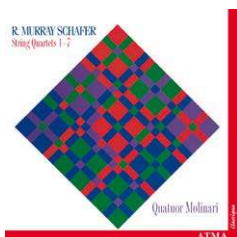
**R. MURRAY SCHAFER**  
 Quatuors à cordes n°s 8-12  
 ACD2 2672



**ALFRED SCHNITTKE**  
 Quatuors à cordes  
 ACD2 2634



ALFRED SCHNITTKE  
Quatuors et Quintette  
avec piano, Trio à cordes  
ACD2 2669



R. MURRAY SCHAFER  
String Quartets Nos. 1-7  
ACD2 2188-89



R. MURRAY SCHAFER  
Quatuor n° 8, Theseus,  
Beauty and the Beast  
ACD2 2201



CONCOURS MOLINARI  
2005-2006  
ACD2 2368



CONCOURS MOLINARI  
2003-2004  
ACD2 2323



CONCOURS MOLINARI  
2001-2002  
ACD2 2286

Nous reconnaissons l'appui financier du Gouvernement du Canada par l'entremise du ministère du Patrimoine canadien (Fonds de la musique du Canada).

*We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Department of Canadian Heritage (Canada Music Fund).*

Producteur / Producer **Guillaume Lombart**

Réalisation, enregistrement, montage et mixage / *Produced, recorded, edited and mixed by*  
**Anne-Marie Sylvestre**

Lieu d'enregistrement / *Recording venue* **Église Saint-Augustin, Mirabel (Québec), Canada**  
7 au 10 juin 2021 / *June 7 to 10, 2021*

Graphisme du livret / *Booklet design* **Adeline Payette Beauchesne**

Directeur général et artistique / *General and Artistic Director* **Michel Ferland**

Éditrice du livret / *Booklet Editor* **Joannie Lajeunesse**

Photo, p. 14 © **Élizabeth Delage**

Couverture / *Cover art* © **Guido Molinari**, Sans titre, 2001. 203 x 203 cm. Acrylique sur toile.  
Collection de la Fondation Guido Molinari. / **Guido Molinari**, *Untitled*, 2001. 203 x 203 cm.  
*Acrylic on canvas. Collection of the Guido Molinari Foundation.* Photo © **Guy L'Heureux**